

**Le phénomène de transfert linguistique
Résultats de recherche qualitative**

**Présenté au
Conseil de la langue française**

Octobre 2000

Dépôt légal – 2001
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-550-37102-X

TABLE DES MATIÈRES

CONTEXTE.....	2
OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	2
MÉTHODOLOGIE.....	3
RÉSULTATS DE RECHERCHE	6
1. INTRODUCTION	6
2. REPRÉSENTATION DES SCHÉMAS LES PLUS FRÉQUENTS	8
3. COMPILATION DES FACTEURS D'INFLUENCE CITÉS PAR LES RÉPONDANTS	10
3.1 Adoption du français.....	10
3.2 Adoption de l'anglais	14
4. FACTEURS D'INFLUENCE DANS L'ADOPTION DU FRANÇAIS OU DE L'ANGLAIS À LA MAISON..	17
4.1 Maîtrise de la langue avant l'arrivée au Québec.....	17
4.2 Apprentissage de la langue lors de l'arrivée au Québec	20
5. CONCORDANCE AVEC LE SCHÉMA DE TRANSFERT LINGUISTIQUE	28
ANNEXE 1 : SCHÉMA D'ÉVOLUTION DE L'USAGE D'UNE LANGUE	31
ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE DE RECRUTEMENT	33
ANNEXE 3 : GUIDE DE DISCUSSION	34

CONTEXTE

- Cette étude qualitative a été commandée pour le Conseil de la langue française dans le but de recueillir des données quant au phénomène de transfert linguistique tel qu'observé chez certains immigrants installés au Québec.
- L'information recueillie permettra d'alimenter la réflexion sur cette réalité complexe et servira directement au Conseil de la langue française et aux commissaires des États généraux.

OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

- Objectif général : acquérir une meilleure compréhension des mécanismes et des facteurs qui motivent les transferts linguistiques des immigrants vers le français ou l'anglais.

Plus particulièrement :

- Valider le schéma théorique du Conseil de la langue française portant sur les transferts linguistiques. Voir le schéma à l'annexe 1.
- Connaître l'influence de la langue d'usage public sur le processus de transfert et l'adoption de cette langue à la maison.

MÉTHODOLOGIE

- Type de recherche : qualitative
 - Seize groupes de discussion d'une heure ont été effectués, faisant suite à un questionnaire téléphonique exhaustif visant à recueillir les données linguistiques de base sur chaque participant.
 - Le profil linguistique des répondants a donc été établi préalablement aux groupes de discussion à l'aide du questionnaire administré au téléphone. La discussion a donc permis de vérifier et d'approfondir l'information détenue sur chaque participant.
 - Un total de sept participants ont été recrutés par groupe pour assurer de quatre à six présences.
- Profil des répondants
 - Hommes et femmes adultes, dont la langue maternelle n'est pas le français ou l'anglais.
 - Les répondants parlent maintenant surtout le français (ou l'anglais) à la maison.
 - La moitié des répondants a immigré au Québec, et l'autre moitié y est née.
 - La plupart travaillent à temps plein.
 - Pas plus d'une personne par groupe vit seule.
 - Langue parlée : français (dix groupes), anglais (six groupes).
 - Région : grand Montréal.

- Répartition des groupes

Date	Répartition	Langue
5 sept.	Groupes 1, 2, 3, 4	français
6 sept.	Groupes 5, 6 Groupes 7, 8	anglais français
11 sept.	Groupes 9, 10 Groupes 11, 12	anglais français
12 sept.	Groupes 13, 14 Groupes 15, 16	anglais français

- Les groupes ont été animés par Pascal Cermak et Anne-Marie Filion, de Sylvestre Marketing.
- Les répondants ont d'abord partagé le « portrait linguistique » des communications familiales et de leur environnement.
- Ils ont ensuite relaté comment ils en étaient venus à immigrer au Québec et décrit les circonstances de leur démarche, ainsi que les facteurs qui ont influencé leur choix du français (ou de l'anglais) comme langue de communication à la maison.
- Finalement, nous avons aussi exploré le rôle de chaque langue dans leur vie actuelle, incluant leur langue maternelle et la langue qu'ils ont adoptée à la maison. De plus, nous avons rapidement relevé les raisons qui ont motivé l'adoption du français dans certains cas et de l'anglais dans d'autres.

Une copie du questionnaire téléphonique de recrutement ainsi que du guide de discussion a été ajoutée à la fin de ce rapport.

Note au lecteur : Les résultats de la présente recherche sont dérivés d'un travail de nature qualitative. Il est donc entendu qu'ils ne peuvent être extrapolés à toute une population et qu'ils visent à procurer des lignes directrices de travail et non des statistiques, même s'il y avait avantage à quantifier nombre de ces résultats pour une idée globale.

RÉSULTATS DE RECHERCHE

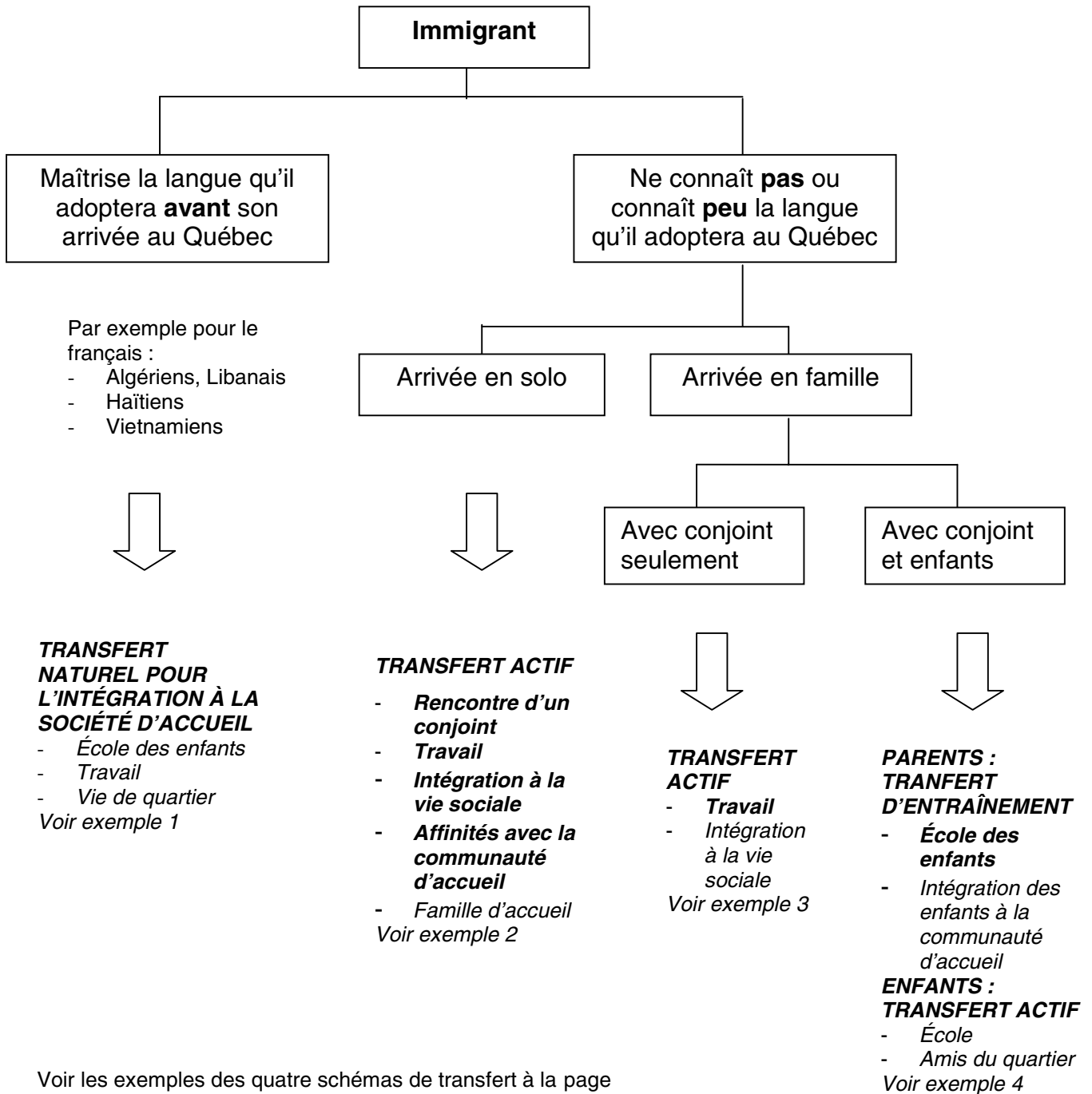
1. INTRODUCTION

- **Le transfert linguistique total a rarement été observé chez les participants; il s'opère à des degrés divers et de manière graduelle.** Une grande majorité des répondants rencontrés durant l'étude et ayant adopté le français ou l'anglais à la maison n'ont pas pour autant abandonné leur langue maternelle. En fait, le changement de langue à la maison laisse une place variable à la langue maternelle qui ne disparaît pas, mais dont l'importance diminue au profit de la langue adoptée. Le transfert s'opère donc rarement de manière marquée dans le temps. Selon le scénario le plus fréquent, la langue qu'on adoptera à la maison gagne progressivement du terrain pour atteindre un nouvel équilibre où la langue d'adoption accapare la plus grande partie de la communication tandis que la langue maternelle passe au second plan.
- **Le transfert linguistique vers le français ou l'anglais est rarement exclusif : les participants parlaient la plupart du temps au moins trois langues dont ces deux dernières.** Les répondants interrogés ont spontanément mentionné la grande valeur qu'ils accordaient à connaître le plus grand nombre de langues possible en tant qu'atout important selon eux, particulièrement pour leurs enfants. Il est donc normal qu'en plus de leur langue maternelle ils ne se soient pas limités à n'apprendre que le français *ou* l'anglais, mais bien les deux selon des priorités différentes. De plus, la maîtrise apparente de la langue seconde met en lumière l'importance que les répondants accordent à la qualité de l'apprentissage de la langue.

- **Le sentiment d'appartenance à la communauté d'accueil se développe au rythme de l'apprentissage de la langue qui permet d'abord une intégration fonctionnelle, puis une intégration sociale plus large.** Les immigrants ne maîtrisant pas le français lors de leur arrivée l'ont appris « pour fonctionner » et pour leur permettre de mieux s'installer dans la communauté d'accueil, selon un niveau d'engagement qui s'apparente un peu à la survie. Les niveaux suivants d'aspiration et de participation font une plus grande place à une expression plus complexe d'idées et d'émotions et ouvrent la porte à un enracinement plus profond dans la communauté d'accueil. Par contre, il est intéressant de noter que lorsqu'on a demandé aux immigrants de « se définir », ils ont pratiquement tous employé plusieurs références dans leur description, par exemple : « Je suis une Italienne née au Québec » ou « Je suis une Québécoise d'origine italienne » d'où la notion d'identité plurielle. Ils en viennent donc à acquérir un sentiment d'appartenance à la société québécoise, mais pas uniquement à celle-ci.

2. REPRÉSENTATION DES SCHÉMAS LES PLUS FRÉQUENTS

Voici une schématisation du processus de transfert linguistique et de ses influences selon les réponses recueillies auprès des répondants. Les schémas les plus typiques sont ici représentés :



Voir les exemples des quatre schémas de transfert à la page suivante

EXEMPLES DE TRANSFERTS :

Exemple 1

- Hamid, 44 ans, né en Algérie, de langue maternelle berbère, est arrivé au Québec l'année dernière avec sa conjointe et ses deux enfants de trois et huit ans. Il a appris le français en Algérie à l'école et s'est mis à l'utiliser à la maison à son arrivée au Québec pour aider les enfants à apprendre le français et parce que sa vie « publique » se passe maintenant en français. Sa conjointe parle aussi surtout français à la maison avec lui et avec les enfants et environ 20 % des communications se font encore en berbère pour que les enfants ne l'oublient pas complètement.

Exemple 2

- Rogelio, 36 ans, né au Panama, de langue maternelle espagnole, a immigré au Québec seul il y a 10 ans, ne parlant pas français à son arrivée. Il a rencontré ici une conjointe francophone. Il a donc appris le français pour communiquer avec sa conjointe et sa belle-famille.

Exemple 3

- Juan, 35 ans, né au Mexique, de langue maternelle espagnole, a immigré au Québec avec sa conjointe il y a 12 ans, ne parlant pas français mais anglais à son arrivée au Québec. Il a appris le français dans les COFI pour se « débrouiller » au Québec et y faciliter sa vie. Sa fille est née ici; elle a appris le français et l'espagnol à la maison, puis elle est entrée à l'école en français.

Exemple 4

- Selma, 26 ans, née au Portugal, de langue maternelle portugaise, est arrivée au Québec avec ses parents alors qu'elle avait deux ans. Sa famille ne parlait pas français et sa mère a appris le français dans son milieu de travail. Selma a appris le français à l'école et à la télévision et a fait basculer les communications à la maison vers le français lors de son entrée à l'école.

3. COMPILATION DES FACTEURS D'INFLUENCE CITÉS PAR LES RÉPONDANTS

Adoption du français

Note. Les quatre tableaux suivants présentent les réponses des participants à la question : « Quel est le facteur principal qui a provoqué le transfert vers le français (ou l'anglais) à la maison? » Le total des réponses est supérieur au total des répondants en raison de réponses multiples dans certains cas.

57 répondants 79 réponses	Arabe, Berbère	Créole	Italien	Espagnol	Roumain	Serbe	Peuhl, ingala (Afrique)	Portugais	Vietnamien	Slovaque tchèque	Thaïlandais	Cantonnais	Tamoul	Total (horizontal)
Total des répondants	16	9	4	12	2	1	2	4	2	2	1	1	1	57
Conjoint	2	1		2					1			1	1	8
Via l'école (eux-mêmes ou leurs enfants)	2	4	2	5				3	1	2	1			20
Le français est courant dans leur pays d'origine	10	3												13
Souci d'intégration à l'environnement, aux amis	8	1	2	6	2									19
Travail	2	3	1	1		1	1					1	1	11
Les COFI				1										1
Transit par pays francophone					1	1	1							3
Gardienne francophone à la maison	1													1
Affinités avec communauté/ culture francophone					1			1						2
Famille d'accueil francophone											1			1

Distinction entre les immigrants de première et de deuxième générations

	Immigrants de première génération (nés à l'étranger) <i>n=50</i>	Immigrants de deuxième et troisième générations (nés ici) <i>n=7</i>
Conjoint	8	
Pour les devoirs des enfants à l'école	8	
Ils sont allés à l'école en français ici	4	6
Le français est courant dans leur pays d'origine (études en français dans leur pays)	15	
Souci d'intégration à l'environnement, aux amis (pour eux ou pour enfants)	18	1
Travail	11	
Les COFI	1	
Transit par pays francophone	3	
Gardienne francophone à la maison	1	
Affinités avec communauté / culture francophone	2	
Famille d'accueil francophone	1	
Total des réponses (79)	72	7

Commentaires – facteurs d’influence dans le transfert vers le français

- **Parmi tous les participants ayant adopté le français à la maison, deux facteurs dominant la liste des influences qui ont provoqué le transfert au français à la maison.** Il s’agit, en ordre d’importance*, de l’école, soit de leur propre scolarité ou de l’entrée des enfants à l’école, ainsi que du souci d’intégration à la communauté d’accueil. Le facteur « école » se répartit entre le choix volontaire de fréquenter le réseau de langue française et l’effet de la Charte de la langue française, qui oriente les immigrants et leurs enfants automatiquement vers le réseau de langue française, à moins de cas d’exception.
- Parmi les **immigrants de première génération**, donc nés ailleurs qu’au Québec, les deux facteurs les plus fréquemment cités sont les suivants : ils ont adopté le français par souci d’intégration à la communauté d’accueil, ou ils connaissaient bien le français à leur arrivée au Québec puisqu’ils étaient allés à l’école en français dans leur pays. La connaissance du français à leur arrivée est chose commune pour les ressortissants de pays arabes ou des Haïtiens surtout. Le souci d’intégration à la société d’accueil a surtout été mentionné par les immigrants de langue maternelle espagnole.
- Les autres facteurs importants cités sont, en ordre d’importance : le milieu de travail francophone, la rencontre d’un conjoint francophone et la volonté d’aider les enfants à faire leurs devoirs en français.

* **Note.** Étant donné la nature qualitative de cette recherche, l’ordre d’importance des facteurs est établi selon le jugement des animateurs et basé non seulement sur le nombre de réponses mais aussi sur leur impact estimé et sur le niveau de conviction perçu chez les répondants. Cet ordre n’a donc aucune valeur statistique ou scientifique.

- **Les immigrants de deuxième et troisième générations**, donc nés au Québec, ont presque tous attribué l'adoption de la langue française à la maison à leur fréquentation de l'école en français : étant nés ici, ils ont été entièrement scolarisés en français.

3.2 Adoption de l'anglais

33 répondants 50 réponses	Arabe	Espagnol	Italien	Indien	Urdu	Hébreu	Créole (Îles Maurice)	Polonais	Grec	Siswati (Afrique du Sud)	Portugais	Ukrainien	Chinois	Total (horizontal)
Total des répondants	5	2	14	1	1	2	1	1	2	1	1	1	1	33
Rayonnement de la langue anglaise, Internet, télévision	2	1	5	1				1	1					11
Langue internationale, commerce, affaires					1									1
Parents ont imposé aux enfants à la maison	1	1			1							1		4
École anglaise ici	2		6				1	1		1	1	1	1	14
Anglais courant dans pays d'origine										1				1
Travail	1		1			1								3
Souci d'intégration à la communauté, aux amis, etc.	1	1	5				1		2				1	11
Conjoint		1	1			1								3
Transit par pays/province anglophone	1													1
Affranchissement des parents – anglais parlé entre frères et sœurs			1											1

Distinction entre les immigrants de première et de deuxième générations

	Immigrants de première génération (nés à l'étranger) n=17	Immigrants de deuxième et troisième générations (nés ici) n=16
Rayonnement de la langue anglaise, Internet, télévision	7	4
Langue internationale, commerce, affaires	1	
Parents ont imposé aux enfants à la maison	3	1
École anglaise ici	4	10
Anglais courant dans pays d'origine	1	
Travail	3	
Souci d'intégration à la communauté, aux amis, etc.	4	7
Conjoint	2	1
Transit par pays/province anglophone	1	
Affranchissement des parents – anglais parlé entre frères et sœurs		1
Total des réponses (50)	26	24

Commentaires – facteurs d’influence dans le transfert vers l’anglais

- **Parmi tous les immigrants s’étant dirigés vers l’anglais**, il est intéressant de noter que deux des principaux facteurs les poussant vers cette langue sont les mêmes que pour la langue française, soit, en ordre d’importance, l’école et le souci d’intégration à la communauté d’accueil. Le troisième facteur cité est l’influence de la culture américaine, par exemple à la télévision ou sur l’Internet.
- **Parmi les immigrants de première génération**, et contrairement aux immigrants qui ont adopté le français, un seul d’entre eux connaissait déjà la langue avant son arrivée au Québec. Les immigrants qui se sont dirigés vers l’anglais l’ont fait sous l’influence de la présence de la culture américaine à la télévision par exemple, en fréquentant les écoles anglaises, et pour s’intégrer à leur communauté, souvent lorsqu’ils habitaient un quartier anglophone. Les immigrants de première génération ont souvent choisi « d’aller en Amérique » d’abord, et ensuite au Québec.
- Les répondants de la communauté italienne sont ceux qui ont le plus cité l’influence américaine pour expliquer leur choix de l’anglais à la maison. La perception de l’anglais comme étant la langue des affaires a aussi orienté leur choix. Ce groupe est celui qui a le plus fréquenté l’école anglaise ici, en raison de droits acquis par leurs parents avant l’entrée en vigueur de la Charte de la langue française. Finalement, l’adoption de l’anglais par ces immigrants s’est aussi faite dans le but de s’intégrer à leur communauté qui était déjà bien implantée au Québec et qui avait massivement adopté l’anglais représentant le rêve américain.
- **Les immigrants de deuxième génération** ont aussi cité l’école ainsi que leur souci d’intégration à la communauté comme principales influences les ayant poussé à adopter l’anglais à la maison.

4. FACTEURS D'INFLUENCE DANS L'ADOPTION DU FRANÇAIS OU DE L'ANGLAIS À LA MAISON

4.1 Maîtrise de la langue avant l'arrivée au Québec

4.1.1 Maîtrise du français

PAYS ARABES

- Les répondants de langue maternelle arabe maîtrisaient aussi bien le français que l'arabe à leur arrivée en sol québécois. Étant donné les circonstances historiques et la présence française en **Algérie** par exemple, le français est imposé à l'école dès le cycle primaire pour l'apprentissage de toutes les matières. L'arabe, même s'il constitue la langue maternelle, coexiste avec le français, ces deux langues s'appliquant à des sphères différentes de la communication. Le français est la langue dans laquelle on a formé son esprit à penser, celle des sciences et de la technologie, celle qu'on utilise pour la vie publique.
- La place de l'arabe varie selon les cas. Beaucoup de répondants caractérisent leur langue d'arabe dialectal, donc une langue d'usage à la maison et dont le vocabulaire plus restreint ne permet pas toute la latitude requise par la vie publique. Il est aussi intéressant de noter que, selon une répondante, la langue arabe sous sa forme « officielle » n'occupe pas une grande place affective dans leur vie puisqu'elle leur a aussi été imposée de l'extérieur, comme le français le sera plus tard, et ne représente donc pas leurs racines profondes. Selon elle, le brassage culturel de l'Algérie qui a été amorcé bien avant la présence française a donc contribué à limiter l'attachement à la langue arabe.
- On comprend donc aisément la facilité avec laquelle les immigrants arabes adoptent le français à la maison quand on considère le faible niveau d'attachement qu'ils ont pour la langue arabe, et le potentiel limité de sa forme dialectale pour la vie sociale et économique. Étant donné que les deux langues ont coexisté dans

l'esprit des répondants dès leur entrée à l'école, il leur semble naturel d'augmenter la place du français lors de l'arrivée au Québec au détriment de l'arabe, qui devient de moins en moins utilisé.

- Dans le cas de l'immigration en famille, la fréquentation de l'école au Québec représente, encore une fois, un facteur clé dans l'adoption du français à la maison. Les parents y voient l'occasion de faciliter l'intégration de leurs enfants à la société d'accueil et les enfants en viennent dans certains cas à ne pas vouloir s'identifier à la langue arabe en public, pour ne pas se sentir différents des autres enfants.

HAÏTI

- L'école haïtienne utilise aussi le français comme langue d'enseignement et l'apprentissage se fait donc à un très jeune âge. Même si la langue maternelle est le créole, son statut de dialecte limite son utilisation à la vie familiale principalement.
- De plus, certains répondants ont mentionné une perception de snobisme associée au fait de bien parler français. Ce dernier est décrit comme « la langue des diplomates », donc associé, dans une certaine mesure, à une classe sociale. Parler français peut donc être bien vu ou aliénant dans leur pays d'origine.
- Les répondants d'origine haïtienne adoptent donc le français aussi naturellement que les Arabes puisque le français et le créole coexistent dans leur esprit, comme dans le cas des Arabes, dès leur entrée à l'école. Par contre, on dénote un attachement certain à la langue créole qui représente leur identité profonde et leurs racines.

VIETNAM

- Encore une fois le français occupe une place de choix dans ce pays pour des raisons historiques reliées aux relations avec la France. Même si le français ne domine pas aussi systématiquement le réseau des écoles que dans les cas précédents, les Vietnamiens rencontrés connaissaient le français à leur arrivée ici, même si le plus souvent cette connaissance était moins grande que chez les Arabes et les Haïtiens. L'adoption de la langue à la maison s'est donc effectuée de manière naturelle, mais parfois plus laborieuse.

En conclusion, dans les cas que nous venons de citer (Algériens, Libanais, Haïtiens, Vietnamiens), la langue d'usage public au Québec a constitué un facteur clé dans le choix de la destination étant donné leur prédisposition face au français avant l'immigration.

4.1.2 Maîtrise de l'anglais

- Très peu de répondants ayant adopté l'anglais au Québec parlaient cette langue avant leur arrivée en sol québécois. Citons les rares cas observés d'une Sud-Africaine et d'un Indien, qui avaient appris l'anglais dans leur pays d'origine dans un contexte s'apparentant à celui des Arabes et des Vietnamiens pour le français. Étant donné la présence historique anglaise en Inde et en Afrique du Sud, l'apprentissage de l'anglais y est facilité et ces deux participants qui possédaient déjà l'anglais à leur arrivée en sol québécois ont adopté cette langue à la maison.

4.2 Apprentissage de la langue lors de l'arrivée au Québec

4.2.1 Apprentissage du français au Québec

Contexte scolaire

- Les enfants des familles immigrantes sont dirigés depuis 1977 vers les écoles françaises, à moins d'exceptions prévues par la Charte de la langue française. Dans beaucoup de cas, le réflexe des parents est d'accélérer l'adoption du français à la maison dans le but d'aider les enfants à faire leurs devoirs et de favoriser leur intégration. De plus, la fréquentation de l'école en français pénètre l'environnement familial quand les amis commencent à se manifester après les heures de classe, soit en téléphonant ou en se visitant.
- À ce stade, deux réflexes sont observés quant à la place de la langue maternelle avec les enfants. Beaucoup de répondants ont parlé de l'importance de garder une place à la langue maternelle pour favoriser la communication avec les autres membres souvent plus âgés de la famille, restés dans le pays d'origine ou établis au Québec mais parlant peu le français.
- L'autre réflexe observé, mais plus rarement au cours de cette étude, est le transfert total vers le français et l'abandon de la langue maternelle avec les enfants pour leur permettre l'apprentissage le plus rapide possible et éviter les mélanges de langues. Dans certains cas, les parents prévoient enseigner la langue maternelle à l'enfant une fois qu'il aura grandi et appris le français. Il est intéressant de noter que le rayonnement de la langue maternelle dans le monde donne une motivation supplémentaire aux parents de vouloir l'enseigner à leurs enfants. Les répondants parlant l'espagnol, par exemple, ont semblé particulièrement sensibles à ce fait étant donné qu'il s'agit d'une langue très répandue dans le monde, donc très utile sur le plan international.

- Quant aux parents, ils ont eux aussi l'occasion d'apprendre le français en fréquentant les COFI à leur arrivée au Québec. La fréquentation des COFI permet un apprentissage de la langue de type fonctionnel et la composition de la cellule familiale (vivant sous le même toit) aura une influence primordiale sur le niveau de transfert qui pourrait être occasionné par cet apprentissage.

Contexte familial

- **Les enfants occupent une place privilégiée au cœur du processus de transfert vers le français à la maison.** La rentrée scolaire des enfants provoque et marque d'un point précis le transfert chez les parents, souvent préparé de manière plus graduelle et informelle par le couple. Les parents connaissent souvent à des degrés divers la langue qui fera l'objet du transfert mais n'avaient jamais ressenti le besoin de le « compléter ». L'entrée des enfants à l'école et le désir que ceux-ci s'intègrent à leur nouvel environnement apporte aux parents la motivation requise pour achever le transfert.
- **La place de la langue maternelle dans la vie familiale tient surtout à la volonté de préserver la communication avec les aïeux ou d'autres membres de la famille restés dans le pays d'origine.** Il s'agit ici d'une importante raison donnée par les répondants pour expliquer l'enseignement de la langue maternelle aux enfants qui fréquentent maintenant l'école exclusivement en français ou en anglais. Il est intéressant de noter qu'alors que certains répondants lient de manière indissociable leur langue maternelle et leur identité (peu importe comment ils définissent cette dernière), d'autres affirment que leur identité ne se limite pas strictement à la langue maternelle mais englobe aussi leurs racines et leur manière d'être. Ceci explique donc l'abandon, dans certains cas, de la langue maternelle sans le sentiment d'atteinte à leur identité pour autant.

- **La rencontre d'un conjoint de langue française influence aussi l'adoption du français à la maison, de manière ponctuelle plutôt que graduelle.** La transition vers le français répond au besoin immédiat et intense de communication à la maison avec le conjoint qui ignore la langue maternelle de l'immigrant. Le transfert se fera donc spontanément vers la langue du conjoint déjà établi dans la communauté.

Contexte de vie de quartier

- **La langue du voisinage exerce une influence certaine sur la langue adoptée à la maison.** Les répondants ont souvent cité cette influence dans leur transfert à la maison.
- **L'âge joue un rôle déterminant dans l'impact de ce facteur.** Durant l'enfance et l'adolescence, les répondants ont mentionné l'importance « d'être comme les autres enfants », « de ne pas se sentir différent », ce qui a eu pour effet d'accélérer l'apprentissage du français pour eux.
- **Les répondants d'âge adulte** ont aussi mentionné l'importance de l'intégration à la vie du voisinage pour expliquer le transfert linguistique à la maison. L'apprentissage de la langue s'est fait en voulant tisser des liens à l'extérieur de la maison dans leur environnement immédiat, chez le nettoyeur, le dépanneur, à l'épicerie du coin, par exemple, et par le désir de se faire des amis dans le quartier.

Contexte de travail et de société

- **L'environnement de travail représente aussi une influence déterminante dans le transfert linguistique à la maison, particulièrement dans le cas de célibataires ou de couples sans enfants.** Étant donné le nombre d'heures et le niveau intensif des communications dans l'environnement de travail, les répondants ont admis que « leur tête continuait à penser dans la même langue » en soirée, même si la journée de travail était terminée. Ceux-ci considéraient que le retour vers la langue maternelle à la maison aurait compliqué ou prolongé leur apprentissage et qu'il était plus simple de continuer à penser en français le soir, puisqu'ils l'avaient fait toute la journée.
- **Les répondants ont aussi mentionné le besoin de fonctionner en société comme un élément déterminant dans leur transfert linguistique.** Étant donné que les nouveaux arrivants ne sont pas familiers avec les structures sociales du Québec, structures auxquelles ils doivent souvent faire appel pour fonctionner dans leur nouvelle vie, le fait de ne pas maîtriser la langue de communication représente un obstacle supplémentaire à leur installation ici. Citons par exemple la Régie du logement, la Régie de l'assurance-maladie, la Société de l'assurance automobile, qui sont tous des centres auxquels ils pourraient avoir recours au moment de leur installation. Plusieurs répondants ont donc cité les structures sociales pour expliquer leur adoption du français à la maison, que ce soit pour acquérir la langue à un niveau fonctionnel ou plus élaboré.

Contexte international

- Selon les répondants, le contexte international a eu très peu d'impact sur leur apprentissage du français au Québec. Ce facteur clé dans l'apprentissage de l'anglais sera élaboré dans la section suivante.

4.2.2 Apprentissage de l'anglais au Québec

Contexte scolaire

- Le contexte scolaire du Québec ne permet pas, à l'heure actuelle, aux immigrants et à leurs enfants de fréquenter les écoles de langue anglaise, à moins d'exceptions. Ce facteur est donc peu important pour les immigrants de première génération (nés à l'étranger) et leurs enfants.
- Ce facteur est tout de même important pour le groupe des immigrants italiens d'après-guerre, puisque à l'époque, la majorité d'entre eux a choisi de fréquenter le réseau des écoles anglaises. Ce choix du réseau anglais par les immigrants de première génération offre maintenant la possibilité à leurs enfants de rester dans le réseau des écoles anglaises, ce qui explique en partie le taux d'adoption de l'anglais chez leurs enfants.
- Les répondants italiens ont cité des cas de rejet de la part de la communauté scolaire et religieuse francophone de l'époque, qui sont restés gravés dans leur mémoire et celle de leur famille. Cet état de choses a donc accru leur désir de s'intégrer à la communauté anglophone, et ceci explique, dans certains cas, leur volonté farouche de préserver à leurs enfants ce droit acquis par les parents de fréquenter l'école anglaise. Cette attitude est si forte que, même s'ils croient « logique » l'idée d'envoyer leurs enfants à l'école française dans le contexte du

Québec, ils préfèrent souvent laisser les enfants apprendre le français « dans la rue » et apprendre l'anglais à l'école, parce qu'ils considèrent cette langue essentielle dans le contexte nord-américain. Il est intéressant de noter que le raisonnement inverse a aussi été observé : les parents choisissaient d'envoyer leurs enfants à l'école française, pour apprendre le français qui est plus difficile selon eux, et laissaient les enfants apprendre l'anglais à la télévision et dans la rue, selon le quartier habité.

Contexte familial

- **L'arrivée au préalable d'autres membres de la famille (par exemple une tante) déjà intégrée à la communauté anglophone constitue aussi un facteur déterminant dans le choix de la langue pour les immigrants de la même famille qui suivront plus tard.** Au cours de cette étude, ce cas a fréquemment été observé dans la communauté italienne, ayant souvent transféré à l'anglais pour mieux s'intégrer à la famille déjà au Québec et à la communauté italienne déjà anglicisée.

Contexte de vie de quartier

- Il est intéressant de noter que l'influence du quartier et des amis du quartier peut avoir, dans le cas des enfants et adolescents, un impact aussi puissant que l'école sur l'adoption d'une langue à la maison. Citons le cas d'une répondante de langue maternelle italienne fréquentant des amis de langue anglaise et une école de langue française, qui a adopté l'anglais à la maison. L'adoption de l'anglais a été provoquée au moment de l'adolescence par son cercle d'amis, qui exerçait alors une influence primordiale dans sa vie. Plusieurs répondants ont mentionné l'importance « d'être comme les autres », « de ne pas être différent », particulièrement durant l'enfance et l'adolescence.

Contexte de travail et de société

- Le contexte de travail et de société a un impact moindre auprès des immigrants de première génération sur l'adoption de l'anglais à la maison, étant donné que les structures de la société québécoise sont de langue française.
- Citons tout de même le cas de familles italiennes qui ont choisi l'anglais lors de leur immigration d'après-guerre pour mieux s'intégrer à la vie économique locale et internationale. Ce choix passé continue de se répercuter à l'intérieur de la cellule familiale et au sein de la communauté italienne souvent solidement implantée dans un contexte économique anglophone, même à l'heure actuelle, au Québec mais aussi outre frontières, notamment aux États-Unis.
- Les italiens rencontrés ont souvent raconté que lors de l'arrivée de leur famille après la guerre, ils ont intégré la communauté anglophone pour mieux participer à la vie économique de Montréal, alors dominée par l'anglais. La perception de l'anglais comme langue des affaires par excellence contribue à ce choix et les parents considèrent qu'ils offrent ainsi un meilleur avenir à leurs enfants. Ils ont aussi mentionné l'importance du rêve américain dans leur décision de venir « au Québec en Amérique ». Ceci explique que certaines familles, arrivées au Québec il y a quelques générations, sont maintenant profondément ancrées dans une vie anglophone.

Contexte international

- **L'influence du contexte international est propre à l'adoption de l'anglais à la maison.** Tous les répondants ayant cité cet aspect avaient adopté l'anglais en raison de l'importance de la langue anglaise à différents niveaux, que ce soit pour travailler, communiquer ou se divertir non seulement à l'extérieur du Québec, mais aussi, dans une certaine mesure, en sol québécois.
- Les répondants ayant choisi l'anglais faisaient souvent référence à un contexte plus large que le Québec, voire nord-américain, un réflexe probablement naturel pour des gens qui ont déjà fait l'expérience de vivre dans au moins deux pays dans le cas des immigrants de première génération. En raison de l'omniprésence de l'anglais dans l'économie globale, l'adoption de l'anglais à la maison est perçue comme un outil qui les rendra plus aptes à tirer avantage d'occasions favorables hors Québec ou même de commerce international ou pancanadien à partir du Québec.
- L'omniprésence de productions américaines ou anglophones dans les médias, au cinéma ou sur l'Internet joue aussi un rôle prépondérant dans l'adoption de l'anglais, en raison du rayonnement de l'image américaine et de la dimension de rêve qui y est associée. La perception qu'il faut parler anglais pour être « cool », pour être dans le coup, a prévalu dans le cas d'immigrants ayant choisi l'anglais, particulièrement auprès des plus jeunes qui sont plus enclins à redéfinir leur identité lors d'une immigration à un très jeune âge.

5. CONCORDANCE AVEC LE SCHÉMA DE TRANSFERT LINGUISTIQUE

- **Cette étude confirme le schéma des transferts linguistiques élaboré par le Conseil de la langue française, selon lequel la langue d'usage publique est un des facteurs principaux de l'adoption d'une autre langue à la maison.**
- Dans une très grande majorité des cas, le transfert linguistique s'est opéré de l'extérieur vers l'intérieur, c'est-à-dire que des influences externes à la cellule familiale ont pénétré l'environnement de la maison et induit des changements profonds dans le comportement linguistique.
- Le cas des immigrants qui arrivent en connaissant déjà la langue suit cette tangente, puisque le facteur qui finit par déclencher le transfert à la maison est le nouvel environnement de vie et le désir d'intégration à la société d'accueil, que ce soit pour les enfants à l'école, pour la vie de quartier ou pour le milieu de travail. Ce transfert s'opère généralement de manière naturelle et en réponse à une décision précisément marquée dans le temps, par exemple la rencontre d'un conjoint.
- Le cas des immigrants qui ne connaissent pas la langue présente un plus grand nombre de variations, mais obéit aussi largement à l'influence de la langue d'usage publique. Le transfert des immigrants arrivés seuls se fait principalement en réponse aux influences externes à l'environnement de la maison, puisque le désir d'intégration devient beaucoup plus important et que cette intégration s'opère plus rapidement dans le temps. Le milieu de travail et l'environnement du quartier dominent la liste des facteurs clé qui contribuent de manière significative au transfert.

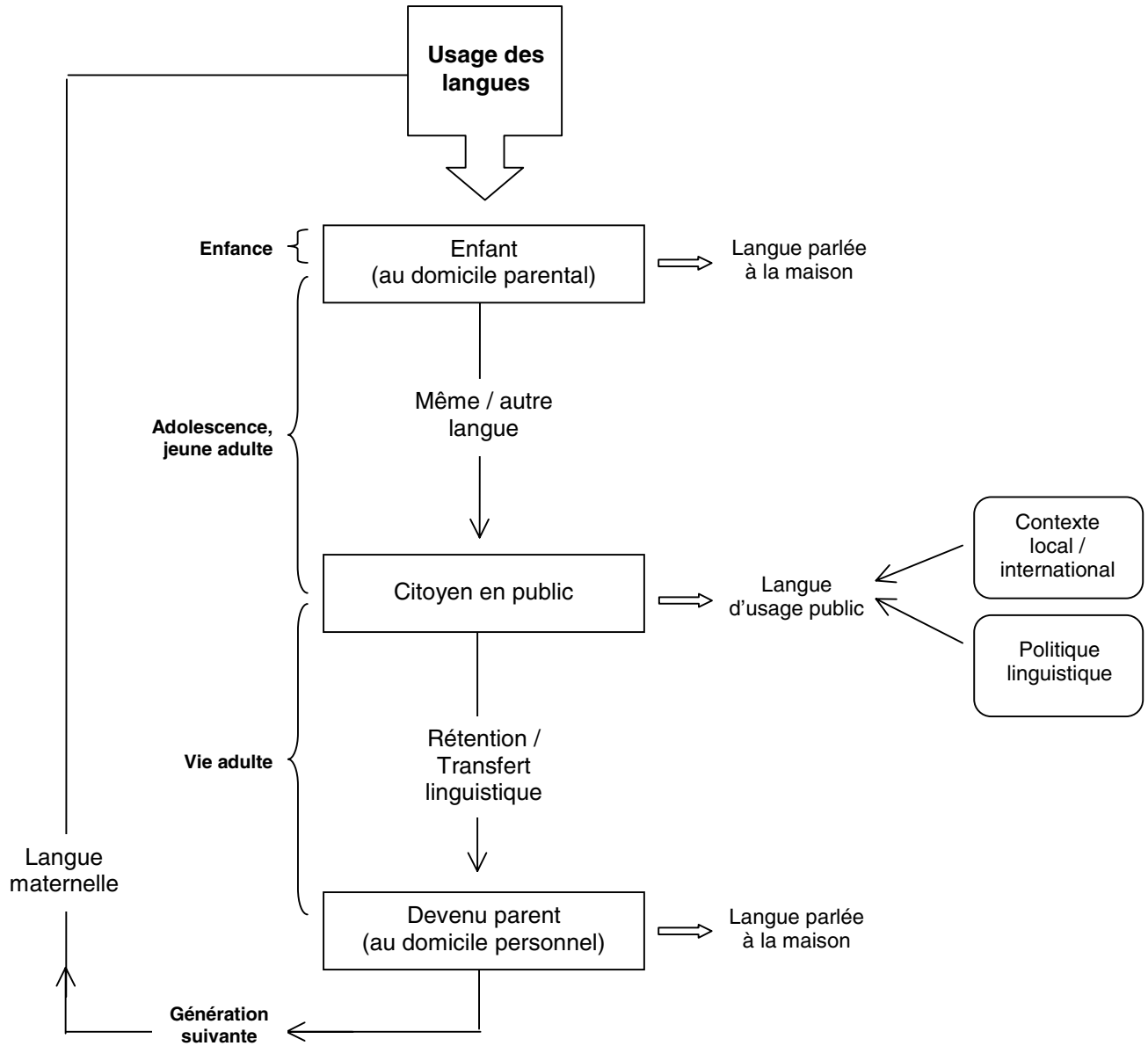
- Le comportement linguistique des immigrants arrivant en couple ou en famille constitue une bonne démonstration de l'influence de la langue d'usage publique sur la langue parlée à la maison. Il semble souvent initialement plus facile de conserver la langue maternelle pour la communication à la maison et beaucoup de couples ou de familles avec des enfants en bas âge le font. Pour ces familles, l'entrée des enfants à l'école constitue un point tournant dans leur comportement linguistique, et c'est souvent à ce moment précis que les parents adoptent la langue de l'école à la maison.
- Le cas des immigrants de la communauté italienne présente une problématique tout autre, liée à la situation historique et qui diffère quelquefois de l'adoption de la langue d'usage publique. Citons, par exemple, le cas d'Italiens de deuxième ou troisième générations qui « résistent » à l'intégration au milieu francophone qui les entoure. Ces italiens ayant souvent immigré après la guerre ont appris l'anglais à leur arrivée, cette langue représentant à l'époque et à leurs yeux la langue d'ascension sociale et économique. Cette perception est souvent ancrée dans le milieu familial et difficile à modifier, particulièrement en cette période de globalisation des marchés.
- Quant aux couples sans enfants, le milieu de travail a souvent le même impact – les conjoints « ramènent » la langue de travail à la maison le soir mais ce processus peut s'opérer plus graduellement selon le niveau de confort de chacun dans cette langue, dans le cas où les deux conjoints travaillent dans la même langue.
- Les immigrants ayant adopté l'anglais à la maison obéissent souvent à des mécanismes similaires puisque beaucoup d'entre eux adoptent l'anglais en réponse, par exemple, au désir d'intégration à un quartier ou à un milieu de travail anglophone. Par contre, un autre facteur distingue ce groupe de ceux qui ont adopté le français : il s'agit de leur désir de s'intégrer à une société nord-américaine plutôt que strictement québécoise en raison du rayonnement de la

culture américaine et des occasions de travail à l'extérieur du Québec. Ce dernier groupe diffère parfois du modèle d'adoption de la langue d'usage publique puisqu'il arrive, dans certains cas, que ces immigrants aient à parler français au travail et dans leur quartier mais qu'ils parlent malgré tout anglais à la maison pour mieux se préparer ou préparer leurs enfants à un contexte qu'ils définissent comme nord-américain plutôt que québécois. Il est à noter que la situation inverse existe aussi et que certains immigrants doivent parler anglais dans leur milieu de travail alors que le français prévaut à la maison.

ANNEXE 1 : SCHÉMA D'ÉVOLUTION DE L'USAGE D'UNE LANGUE

SCHÉMA 1

RELATIONS ENTRE LES DIMENSIONS LINGUISTIQUES DANS LE TEMPS



ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE DE RECRUTEMENT

QUESTIONNAIRE DE DÉPISTAGE et de base de données
(Dossier Roch & Desparois : S388)

Bonjour/bonsoir, mon nom est _____ des Recherches Roch et Desparois. Nous sommes mandatés par Sylvestre Marketing pour effectuer une étude sur les langues parlées à la maison et j’aurais besoin de votre collaboration. (Vous adresser à un adulte selon les quotas.)

1.1 Vous-même, quelle langue parlez-vous LE PLUS SOUVENT à la maison?

- Français (poursuivre)
- Anglais (poursuivre avec le questionnaire anglais)
- Autre (vérifiez si quelqu’un d’autre à la maison parle surtout le français ou l’anglais et demander à parler à cette personne.)

1.2 *(Si le français et une autre langue à peu près également, demander)*

Dans votre vie personnelle, lorsque vous rêvez ou que vous pensez, quelle langue vous vient spontanément à l’esprit?

- Français (poursuivre)
- Autre (discontinuer)

1.3 Depuis combien d’années parlez-vous surtout le français? _____

2.1 Quelle est votre langue maternelle, à savoir, la première langue que vous avez apprise et que vous parlez encore?

_____ (doit être autre qu’anglais ou français)

2.2 Dans quel pays êtes-vous né(e)?

- Canada, 1
- Autre pays : _____ 2

2.3 Qui dans votre famille a d’abord immigré au Canada ?

_____ # générations (ou indiquer :)

- moi-même (1ère génération) 1 (P.À.Q. 2.5)
- parents 2
- grands-parents 3
- arrières grands-parents 4

2.4 De quel pays venez-vous / venaient vos (parents, grands-parents...)

2.5 Depuis combien d'années habitez-vous le Québec? _____ans

2.6 Qu'est-ce qui vous a fait choisir de parler le français à la maison plutôt que votre langue maternelle ou l'anglais?

2.7 Écoutez-vous la radio et la télévision surtout en français ou surtout en anglais?

Français	1
Anglais	2
Autre réponse	3

3 Est-ce que vous, un membre de votre foyer ou un proche travaillez ou avez déjà travaillé pour...

Recherche-marketing	1
Publicité	2
Relations publiques	3
Médias (journal, Radio, TV...)	4
Le Gouvernement du Québec ou du Canada	5
Un organisme gouvernemental ou para-gouvernemental	6
Une maison d'enseignement	7

4 (Inscrire le genre du répondant) (Minimum de 2 d'un même genre par groupe)

Homme	1
Femme	2

5 Dans quel groupe d'âge dois-je vous inscrire?

Moins de 25 ans	1
25 – 29	2
30 – 34	3
35 – 39	4
40 – 44	5
45 – 49	6
50 – 64	7

6.1 Combien de personnes vivent avec vous?

0 (pas plus d'une par groupe)

- 6.2 Combien de ces personnes sont...
des adultes de 18 ans et plus _____
des adolescents de 12 à 17 ans _____
des enfants de moins de douze ans? _____

7 Votre état civil?

Célibataire / seul 1
Marié / union libre 2

8.1 Quel énoncé décrit le mieux votre situation d'emploi?

Travaille à temps plein (30 heures ou plus par semaine) 1
Travaille à temps partiel 2
À la maison 3
Étudiant 4
Sans emploi 5
Retraité 6

RECRUTER LE MAXIMUM POSSIBLE TRAVAILLEURS A TEMPS PLEIN

8.2 (Demander aux travailleurs)

Quelle est votre occupation? _____
Type d'entreprise? _____

8.3 Demander aux personnes qui ont un conjoint)

Quelle est l'occupation de votre conjoint? _____
Type d'entreprise _____

Nous aimerions vous inviter à vous joindre à un groupe de 5 à 7 personnes qui parlent aussi le français à la maison mais dont la langue maternelle est autre que le français. Le but de la rencontre est simplement d'essayer de comprendre les influences qui amènent des gens à choisir une langue plutôt qu'une autre. Afin que la rencontre ne dure pas plus d'une heure j'aurai à compléter un questionnaire d'une dizaine de minutes avec vous au téléphone. En appréciation de votre collaboration, nous vous remettrons la somme de cinquante dollars à la fin de la rencontre de groupe qui se tiendra au centre-ville durant la semaine du 5 ou du 11 septembre.

Accepteriez-vous de participer à une de ces réunions?

9.1 Avez-vous déjà participé à un groupe de discussion ou à un interview pour lequel vous avez reçu un montant d'argent ?

Oui (maximum 3 par groupe)

Non (P.À.Q. 5)

9.2 À combien de groupes de discussion ou d'interviews rémunérés avez-vous déjà participé?

Un 1

Deux 2

Trois ou plus 3 (Terminer)

9.3 À quand remonte votre dernière participation?

Moins de six mois (Terminer)

Plus de six mois

9.4 Et quel était le sujet de ce(s) groupe(s)?

(si relié à la langue parlée, terminer)

Afin de ne pas vous retenir trop longtemps au téléphone, une autre personne de notre maison de recherche, _____, vous appellera pour la deuxième partie de ce questionnaire. (Prendre rendez-vous) :

heure _____

jour _____

10 J'ai quelques questions concernant les langues parlées par vos grands-parents, parents, frères et soeurs et oncles/tantes/cousins et cousines qui vivent au Canada, en plus de vous-même et de votre conjoint (s'il y a lieu).

10.1 Est-ce que toutes ces personnes ont la même langue maternelle que vous?

Oui 1

Non 2 (*Demander qui et inscrire les réponses au tableau à la fin de la série de questions 10*)

10.2 Quelle langue croyez-vous que ces personnes parlent le plus souvent à la maison?

- 10.3 Et lorsque vous leur parlez, c'est dans quelle langue?
- 10.4 Quand vous étiez enfant, vous leur parliez dans quelle langue?
- 10.5 Quelles sont les autres langues parlées par : vous-même? votre conjoint(e)? vos grands-parents? vos parents? vos frères et soeurs? vos oncles et tantes? vos cousins et cousines?
- 10.6 Y'a-t-il d'autres langues que vous ne maîtrisez pas assez pour les parler, mais que vous connaissez assez pour les comprendre ? votre conjoint? et les autres membres de votre famille?

10 Langues de la famille :

	Répon- dant	Conjoint	Grands- parents	Parents	Frères/ sœurs	Oncles/ tantes	Cousin (e)s
1. Langue maternelle							
2. Parlée + souvent à la maison							
3. Langue de communication avec chacun – aujourd'hui							
4. Langue de communication avec chacun – enfance							
5. Autres langues parlées							
6. Autres langues comprises mais non parlées							

10.7 A quel âge avez-vous commencé à parler le français? _____

11 Quel est le dernier degré de scolarité que vous ayez atteint?

- Secondaire en partie 1
- Secondaire 2
- Collégial 3
- Université 4
- DEP / Technique 5

12 Quel est le nom de l'endroit où vous avez fait vos études (LIRE POUR CHACUN DES NIVEAUX) ? Où était située cette maison d'enseignement (FAIRE PRÉCISER LA VILLE ET LE QUARTIER). Quelle était la langue officielle de cet établissement ?

Niveau	Nom de l'institution	Ville / quartier	Langue officielle
Primaire			
Secondaire			
Collégial			
Universitaire			

13 Depuis la fin de vos études, veuillez me nommer les villes ou les quartiers dans Montréal où vous avez vécu, ainsi que le nombre approximatif d'années que vous y avez résidé . Commencez par celui où vous vivez présentement :

<u>VILLE / QUARTIER</u>	<u># ans</u>
_____	_____
_____	_____
_____	_____

Passons maintenant aux langues parlées au travail. Premièrement,

14.1 Depuis combien de temps occupez-vous votre présent emploi? _____(ans)

14.2 De combien d'employés êtes-vous responsable? _____

14.3 Quelle langue utilisez-vous principalement au travail?

- Français 1
 - Anglais 2
 - Langue maternelle 3
 - Autre _____ 4
- (spécifier)

14.4 Quelles autres langues parlez-vous au travail, soit avec des amis de travail, des clients, des fournisseurs?

AUCUNE 1 (P.À Q. 15.5)
 Quelle langue parlez-vous alors et avec qui?

Langue(s)	Groupe de personnes

14.5 Avez-vous travaillé ailleurs avant votre emploi actuel ?

OUI 1 Combien d'endroits? _____
 NON 2 (P.À Q. 16)

14.6 (Si plus de deux, demander seulement pour les deux derniers.)
 Quelle était votre occupation, dans quel type d'entreprise; quelle langue parliez-vous principalement? Et occasionnellement?

	Occupation	Type d'entreprise	Langue principale	Langue(s) occasionnelle(s)
1er emploi précédent				
2ème emploi précédent				

15 Nous aimerions terminer ce questionnaire avec une revue des langues parlées durant votre enfance, votre adolescence et votre période adulte dans votre vie de tous les jours c'est-à-dire en dehors de votre maison, de l'école et du travail.

15.1 Présentement, quelle(s) langue(s) parlez-vous avec vos amis, vos voisins, dans les magasins, restaurants, épiceries, banques, les hôpitaux, CLSC et autres personnes que vous pouvez fréquenter.

_____ (inscrire ici si une seule langue)

15.2 Si vous utilisez plus d'une langue dites-moi avec quel type de personne. (Inscrire les réponses au tableau à la fin de la Q.16)

15.3 (Selon l'âge, demander :) Était-ce la même chose au début de votre période adulte?

_____ (inscrire ici si une seule langue)

15.4 Et durant votre adolescence? _____
(inscrire ici si une seule langue)

15.5 Et durant votre enfance? _____
(inscrire ici si une seule langue)

(Écrire le type de personnes dans la boîte appropriée)

	L. maternelle	Français	Anglais	Autre langue (spécifier)
Maintenant				
Jeune adulte				
Adolescent				
Enfant				

INVITATION

Merci de votre patience à me fournir toute cette information qui nous sera très utile.
J'aimerais vous inviter à participer à une rencontre qui se tiendra :

(Encercler le numéro de groupe auquel cette personne est invitée)

# groupe	Jour	Date	Heure	#groupe	Jour	Date	Heure
1	Mardi	5 sep	17 h 30 5 :30PM	9	Lundi	11 sep	17 h 30 5 :30PM
2			18 h 45 6 :45PM	10			18 h 45 8 :45PM
3			19 h 45 7 :45PM	11			19 h 45 7 :45PM
4			20 h 45 8 :45PM	12			20 h 45 8 :45PM
5	Mercr.	6 sep.	17 h 30 5 :30PM	13	Mardi	12 sep	17 h 30 7 :30PM
6			18 h 45 6 :45PM	14			18 h 45 6 :45PM
7			19 h 45 7 :45PM	15			19 h 45 7 :45PM
8			20 h 45 8 :45PM	16			20 h 45 8 :45PM

(Mentionner l'heure anglaise aussi bien qu'internationale; 17h30 / 5 :30pm)

Chez : Sylvestre Marketing
276, rue Sherbrooke OUEST (entre Bleury et Jeanne-Mance)

Metro Place-des-Arts, sortie Bleury ou Jeanne-Mance.

Nom : _____

Téléphone : _____ Recruteur : _____

On demande au participants de présenter une carte d'identité à la réception.

Vous devez vous présenter 15 minutes à l'avance. Les retardataires ne seront pas acceptés et ne seront pas payés.

ANNEXE 3 : GUIDE DE DISCUSSION

CONSEIL DE LA LANGUE FRANÇAISE

TRANSFERT LINGUISTIQUE

GUIDE DE DISCUSSION

15-08-00

1. INTRODUCTION

Animateur : présentation, invitation à participer, anonymat

Détails techniques.

But de la rencontre.

Répondants : Prénom, occupation, composition familiale, langue maternelle.

2. PROFIL LINGUISTIQUE DES RÉPONDANTS

- Pays de naissance

Si Québec : Nombre de générations au Québec

Si hors Qc : Âge arrivée au Québec

Si adulte : Pourquoi le Québec plutôt qu'une autre province du Canada

- À quel âge commencé à parler le français?

- Était-ce le résultat d'une décision (du répondant ou de ses parents) ou d'un concours de circonstances?

- Comment commencé? - avec qui

- quelles influences, quel environnement, quelles circonstances?

- Autres langues parlées par chacun

- À quel âge commencé à parler cette troisième langue

- Était-ce le résultat d'une décision (du répondant ou de ses parents) ou d'un concours de circonstances?

- Comment commencé? - avec qui

- quelles influences, quel environnement, quelles circonstances?

- (Répéter si 4ème langue)

3. TRANSFERT LINGUISTIQUE

- À quel âge avez-vous commencé à parler surtout le français à la maison?

- Y A-T-IL EU UNE RAISON MAJEURE QUI VOUS A FAIT CHANGER DE VOTRE LANGUE MATERNELLE (EX. MARIÉ UN QUÉBÉCOIS FRANCOPHONE)? LAQUELLE?

- OU QUELLES ONT ÉTÉ LES DIFFÉRENTES INFLUENCES QUI VOUS ONT AMENÉ À TRANSFÉRER AU FRANÇAIS?

- Dans votre couple/famille, qui a été la personne qui a le plus influencé l'adoption du français chez vous?

(élaborer pourquoi cette personne – qui peut être le répondant - a favorisé le français au domicile)

Avez-vous l'intention de conserver la langue maternelle, c'est-à-dire d'encourager (fortement) vos enfants à l'utiliser. Auriez-vous un problème si vos enfants décidaient de l'abandonner?

- les raisons d'en favoriser le maintien
- les raisons d'en accepter l'abandon

(Si le temps le permet :

J'aimerais faire la liste des principales causes ou influences qui amènent les immigrants à éventuellement parler plus souvent à la maison la langue du pays que la langue maternelle.

(Éviter de discuter les raisons philosophiques ou autres. Se concentrer sur les forces en place)

Basé sur votre propre expérience et celles de vos frères, soeurs, cousin(e)s, oncles etc., quelles sont les principales circonstances qui fait qu'on transfère au français/anglais à la maison).

Supposant qu'on désire garder la langue maternelle à la maison, quelles sont les plus grandes difficultés à le faire.